

Faut-il avoir tort avec

Bernard-Henri Lévy, tente une réhabilitation sans le dire de Jean-Paul Sartre et de sa philosophie de la liberté... Exercice de style qui ne peut satisfaire qu'une certaine intelligentsia parisienne.

Avec une ample orchestration médiatique, Bernard-Henri Lévy, semble vouloir sortir Jean-Paul Sartre de l'ornière où se sont enlisés les intellectuels qui soutinrent le totalitarisme aux pires heures du goulag. Certes B.-H.L. n'exonère pas Sartre de ses erreurs. Il se souvient de ses invectives contre les anticommunistes, traités de "chiens", de son attitude lors du procès Kravchenko, de son affirmation, en 1954, d'une "liberté de critique totale en URSS" et de tous ses engagements pro-communistes, castristes, maoïstes... Mais, soucieux de défendre le rôle des intellectuels qui ne doivent pas, après coup, être tenus pour seuls responsables des égarements de tout le monde, B.-H.L. avance une excuse : si Sartre fut aveugle, la faute en revient au brouillard "dans lequel tâtonnent les acteurs réels d'une époque réelle". C'est ce qu'il nomme "le goût de l'époque". Une autre thèse permet, elle aussi, de "sauver" Sartre : derrière le premier Sartre enfermé dans sa logique monolithique, dans son idéologie sans porte ni fenêtre, dans son aveuglement à la souffrance des millions de victimes de la folie communiste, se trouve un deuxième Sartre épris de littérature, stendhalien de tempérament et acharné à défendre une philosophie de la liberté...

Toute l'étrangeté de l'entreprise de B.-H.L. est, quant à Sartre, d'ajouter ce "mais" d'excuse qu'il n'ajoute pas quand il parle des tenants supposés de la supposée "idéologie française". Selon lui, Sartre n'est pas un bloc. Et ce Sartre divisé - divisé en deux ou en trois et divisé contre lui-même - permet de sauver sa "philosophie de la liberté".

Faisons deux ou trois objections.

1/ L'engagement politique sartrien n'est pas celui d'un intellectuel qui, hors du champ de sa compétence, se serait prononcé à tort sur des sujets qu'il ignorait. La philosophie de Sartre prône l'engagement et ses prises de position sont donc dans le droit fil de sa philosophie - sauf à considérer que sa "philosophie de la li-

berté" suppose une irresponsabilité absolue. Diviser Sartre, n'est-ce pas aller à l'encontre de la philosophie de Sartre et considérer comme secondaires ses engagements et donc ses erreurs ? 2/ Sartre, dans son monumental ouvrage sur Flaubert, indique, entre autre, que Flaubert est engagé dans le massacre commis par les Versaillais pour ne pas s'y être opposé. Il faut donc, si nous voulons être fidèles à la pensée sartrienne, tenir Sartre pour pleinement responsable des goulags staliniens pour ne pas les avoir dénoncés à temps ou, ce qui est sans doute pire, pour les avoir excusés. 3/ Le "goût de l'époque" dont parle B.-H.L., goût des brumes de l'histoire non encore pleinement révélée à elle-même, ne tient pas. Bertrand Russel

dans les années 1920, Souvarine dans les années 1930 et, après la guerre, Kravchenko, Marguerite Buber-Neumann, David Rousset et d'autres mirent à jour la réalité des camps de concentration staliniens. Les brumes de l'histoire furent celles de ceux qui, pour des raisons idéologiques et au nom de la "logique des blocs", acceptèrent l'inacceptable.

Le but poursuivi par B.-H.L. dans ce livre, est double. Comme dans toute son œuvre, il met en place une sorte d'esthétique de l'intellectuel. A ses yeux la philosophie de la liberté sartrienne (antidote totalitaire dont Sartre n'aurait pas profité) permet d'excuser les erreurs politiques sartriennes. Intellectuel de gauche, Sartre, virtuose des concepts et de la mauvaise foi conceptuelle, est, à entendre B.-H.L., juste - dans sa posture d'intellectuel - quand bien même l'histoire lui aurait donné tort. En second lieu, à cette esthétique s'ajoute une apologie de la perpétuelle rupture. Sartre a changé tant de fois d'avis, de philosophies, d'opinions (pour ne pas parler de ses amours jugées "contingentes" quand elles n'étaient pas



© RENÉ SAINT-PAUL

La défense des vrais opprimés, la traque de l'injustice : tout cela est secondaire, seule compte la posture

entendre B.-H.L., juste - dans sa posture d'intellectuel - quand bien même l'histoire lui aurait donné tort. En second lieu, à cette esthétique s'ajoute une apologie de la perpétuelle rupture. Sartre a changé tant de fois d'avis, de philosophies, d'opinions (pour ne pas parler de ses amours jugées "contingentes" quand elles n'étaient pas